

RONALD CHAMMAH
Présente

MARCELLO MASTROIANNI

DIVORCE A L'ITALIENNE



OSCAR®
MEILLEUR SCENARIO
1963

UN FILM DE PIETRO GERMI

AVEC MARCELLO MASTROIANNI / DANIELA ROCCA / STEFANIA SANDRELLI / LEOPOLDO TRIESTE
SCENARIO ENNIO DE CONCINI, PIETRI GERMI, ALFREDO GIANNETTI ET AGENORE INCROCCI IMAGE LEONIDA BARBONI, CARLO DI PALMA, MONTAGE ROBERTO CINQUINI
MUSIQUE SERGIO CANEVARI MUSIQUE CARLO RUSTICHELLI PRODUIT PAR FRANCO CRISTALDI UNE PRODUCTION LUX FILM, GALATEA ET VIDES CINEMATOGRAFICA

© CINEFILI FILM 1964 N° 1017

CNC

CAMELIA

france
culture

MARCELLO MASTROIANNI

DIVORCE A L'ITALIENNE

AU CINEMA LE 15 MAI

VERSION RESTAUREE 4K

UN FILM DE PIETRO GERMI

**Avec Marcello Mastroianni,
Daniela Rocca et Stefania Sandrelli**

OSCAR DU MEILLEUR SCENARIO 1963

Italie, 1961, 1h44, Noir&Blanc, Visa 2667

Synopsis

Ferdinando Cefalu, un noble sicilien, est amoureux de sa jeune cousine, Angela. Mais il est marié à Rosalia, une femme insupportable, et le divorce est illégal en Italie... Plein de ressources, Ferdinando concocte donc un « divorce à l'italienne » : pousser sa femme dans les bras d'un amant, surprendre l'infidèle en pleine action et commettre un crime passionnel qui n'entraîne qu'un minimum de peine de prison...

« Perle de l'âge d'or de la comédie italienne, à l'égal du **Fanfaron** et des **Monstres**, **Divorce à l'Italienne** a offert à Marcello Mastroianni un de ses rôles préférés. Et reste un hilarant témoignage de l'Italie corsetée par les bonnes mœurs ».

Distribution

Les films du Camélia

01 44 78 10 60

charlotte.cameliadistribution@gmail.com

Presse

Paulina Gautier-Mons

06 79 98 30 79

pgmpresse@gmail.com



« Critique des mœurs sur le fil du rasoir, le film signé Pietro Germi, de 1961, éblouit par la modernité de sa mise en scène et sa finesse d'écriture.

Les cheveux gominés, une fine moustache et un rictus irrésistible à fleur de lèvre, le baron Ferdinando Cefalù, dit Fédé, morne héritier d'une aristocratie sicilienne délirante, mène une existence compassée dans la vieille demeure ancestrale qu'il partage avec sa crispante et hideuse épouse Rosalia, ses parents, sa sœur, son oncle, sa tante et sa pulpeuse cousine Angela (Stefania Sandrelli dans son tout premier rôle), envers laquelle il nourrit une passion secrète, apparemment réciproque, mais sans espoir.

Dans l'Italie de 1961, et en particulier dans cette région reculée qu'est la pieuse et austère Sicile, il ne saurait être question de divorce - le titre, **Divorce à l'italienne**, est évidemment ironique. La religion et le code pénal l'interdisent encore, et jusqu'en 1974. En revanche, la loi se montre nettement plus clément envers les délits d'honneur : des crimes qui permettent aux maris trompés de laver leur réputation et d'assassiner la femme adultère en n'encourant qu'une très courte peine de prison.

Dès lors, afin de recouvrer sa liberté, Fédé échaafaude un plan diabolique : pousser son épouse importune dans les bras d'un amant, puis les surprendre en flagrant délit pour légitimer le meurtre aux yeux du qu'en-dira-t-on et de la justice complaisante.

À l'origine, Pietro Germi (1914-1974), qui s'était illustré jusque-là dans un genre plus sombre, le polar néoréaliste, n'avait pas l'intention de traiter le thème du crime d'honneur sur le mode comique. Mais au fil des réécritures du scénario, l'aspect grotesque des situations et le choix, pour le rôle principal, de Marcello Mastroianni, génial comme toujours, infléchirent la tonalité du film vers une causticité toute en finesse et un cynisme drolatique - la séduction naturelle et la sympathie bouffonne de l'acteur rendant d'autant plus troublante l'adhésion immédiate que son personnage parfaitement immoral inspirait.

Mettre à l'épreuve la morale du spectateur, en éprouver la caducité en faisant vaciller son système de valeurs, tel sera le propre des comédies transalpines d'alors, qui surent cultiver le mauvais esprit, tendre un miroir peu complaisant et mettre à mal les codes d'une société prise entre tradition archaïque et boum économique. Le trait y est souvent épais, volontiers outrancier. Mais **Divorce à l'italienne**, tout aussi mordant, affiche plutôt une finesse d'écriture, un sens de la nuance, qui tient le film sur le fil du rasoir. La sagacité dans la peinture de mœurs, l'attention portée aux personnages même les plus fugaces les préservent de la caricature grossière - même si la pauvre Daniela Rocca, tenant le rôle de Rosalia, l'épouse d'une bêtise éreintante, se vit affublée d'un duvet disgracieux.

Le film, surtout, éblouit par la modernité de sa mise en scène, ses audaces : ainsi la séquence où Fédé-Mastroianni et les siens se rendent au cinéma pour voir **La Dolce Vita** de Fellini avec le même Mastroianni, comme s'il s'agissait, par cette citation, de révéler l'artificialité, le côté «méta» de son propre film. D'où, également, l'usage expérimental que Germi fait du son et de la voix off - qui nous place dans la tête du héros, créant une dialectique entre le verbe et l'image qui prolonge visuellement ses fantasmes de meurtre ou, in fine, vient ironiquement contredire le happy end. Un bijou de férocité malicieuse. »



Pietro Germi...

Pietro Germi fut l'un des pères fondateurs de la nouvelle comédie italienne.

Il débute sa carrière dans le sillage d'Alessandro Blasetti où son style évolue entre néoréalisme et film noir américain (avec entre autres **Au nom de la loi**, **Le chemin de l'espérance**, **Traque dans la ville**, films qui ne cessent d'obtenir des prix et font de lui le cinéaste italien le plus primé.)

Avec **Divorce à l'italienne**, il s'oriente définitivement vers la comédie satirique de mœurs. Succès public et acclamé par la critique mondiale, le film est un triomphe sans précédent pour Germi et ses interprètes. Le film est récompensé par de nombreux prix : Golden Globe et Bafta pour Marcello Mastroianni également nommé aux Oscars, Prix de la Meilleure Comédie au Festival de Cannes et un Oscar du meilleur scénario original.

Également acteur (dans plusieurs de ses films mais aussi dans des œuvres de Soldati, Damiani, Bolognini), Pietro Germi est le cinéaste représentatif de l'évolution du cinéma italien depuis l'immédiat après-guerre jusqu'aux années 70. L'amertume de ses analyses sociales confère à ses films une force de témoignage qui s'exprime aussi bien dans les drames que dans les comédies.

